

LE MOT DU DOYEN...

27 octobre – 30^{ème} Dimanche du temps ordinaire



Lecture auprès d'une tombe fleurie un après-midi de Toussaint



Né en France en 1960, vivant à Bruxelles, dramaturge, romancier, nouvelliste, comédien, traduit dans plus de 40 langues, connu comme l'auteur le plus étudié dans les collèges, Eric-Emmanuel Schmitt raconte dans *La nuit de feu* l'expérience mystique qu'il fit dans le désert du Sahara et qui marquera sa vie à jamais.

Parmi ses nombreux ouvrages, tous parus chez Albin Michel, citons *La Nuit de Valognes*, *Le Visiteur*, *Hôtel des deux mondes*, *La Tectonique des sentiments*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Oscar et la dame en rose*, *L'Évangile selon Pilate*, *Concerto à la mémoire d'un ange*, *L'homme qui voyait à travers les visages...* Passionné par la musique, Eric-Emmanuel Schmitt traduira des opéras de Mozart en français, pour finalement lui consacrer une correspondance originale, *Ma Vie avec Mozart* ; au gré de son univers musical, on peut citer encore *Madame Pylinska et le secret de Chopin* ou encore *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétiens vivent...* sans oublier la réalisation d'un de ses rêves d'enfant, la publication d'une bande dessinée : *Les aventures de Poussin 1^{er}*.

En 2001, Eric-Emmanuel Schmitt reçoit le *Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française* pour l'ensemble de son œuvre et en 2006, le *Grand Prix étranger* décerné par les *Scriptores Christiani*. En 2012, le prestigieux fauteuil de Colette et Cocteau lui est proposé par l'Académie royale de la langue et littérature françaises de Belgique ; en 2016, il devient membre du jury Goncourt et le 21 juillet de la même année, le Roi Philippe le fait Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

* * *

Tout récemment, j'ai reçu un beau cadeau : son dernier ouvrage publié en septembre dernier : *Journal d'un amour perdu* (Albin Michel, Paris, 2019), dont les premiers mots disent le projet et me touchent si profondément : « *Maman est morte ce matin et c'est la première fois qu'elle me fait de la peine...* » J'ai eu beaucoup de mal à en ouvrir les premières pages... et puis, page après page, ce livre m'a pris par la main et, au travers du chagrin, m'a conduit vers une « *leçon de vie* » : « *Eric-Emmanuel Schmitt atteint ici, comme dans La Nuit de feu, à l'universel à force de vérité personnelle et intime dans le deuil d'un amour. Il parvient à transformer une expérience de la mort en une splendide leçon de vie* » (Editeur). En ces jours de recueillement auprès de la tombe de nos Défunts, je me permets de vous proposer ici un petit florilège de quelques citations glanées de-ci de-là dans ce bel ouvrage que je ne peux que vous recommander : laissez-vous prendre par la main comme je l'ai accepté, vous verrez... Ouvrir ces quelques pages d'Eric-Emmanuel Schmitt auprès d'une tombe où l'on vient de déposer quelques fleurs, c'est faire quelque pas d'espérance... Bon dimanche !

Site officiel : <https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Accueil-site-officiel.html#>

Doyen Patrick Willocq

Ce soir, brisé d'avoir tant pleuré, je n'ai pas l'impression qu'elle m'a quitté, plutôt la crainte de l'avoir abandonnée... (p. 7)

La mort nous laisse sans bonnes réponses... (p. 23)

*Les tombes constituent les étiquettes
que laissent sur terre les disparus.*

Pour éviter que ces étiquettes ne s'envolent, on les fabrique en pierre.

Et les cimetières sont des champs d'étiquettes.

Une étiquette cesse d'assurer sa fonction si personne ne la lit.

Je me recueillerai sur ta tombe pour témoigner de ta présence... » (p. 31)

Plusieurs fois par jour, je prie pour elle.

Je prie pour qu'elle ne panique pas en ce royaume où elle débarque.

Je prie pour qu'elle y déambule heureuse, pour qu'on l'y reçoive bien.

Je prie pour qu'elle ne se tourmente pas à notre sujet...

Que faire lorsqu'on ne peut plus rien faire ?... (p.36)

Ma maison d'édition, Albin Michel, vient de me sauver la vie :

elle a assigné une date à laquelle je dois impérativement livrer

le recueil que j'écrivais... Le travail sauve... (p. 50-51)

J'ai la foi.

Dans mes convictions, rien ne me renseigne sur l'au-delà.

Simplement, je cultive la confiance.

Confiance dans le mystère qui nous fait exister.

Confiance dans la vie. Confiance dans la mort...

Didier Decoin, croyant comme moi, m'interroge :

'La foi t'aide-t-elle à surmonter le chagrin d'avoir perdu ta mère ?'

'Pas du tout.' 'Moi non plus...'

La foi n'est pas un savoir mais une façon d'habiter l'ignorance... (p. 53)

Ma mère ne me voulait pas seulement en vie, elle me voulait heureux.

Envers elle, j'ai un devoir de bonheur... (p. 117)

Le devoir de bonheur ? Il va falloir que je me force.

Pour l'heure, je n'obtiendrai pas un prix de vertu... (p. 122)

Quand un enfant vient au monde, une mère aussi vient au monde.

Chaque naissance est une double naissance... (p. 174)

Aujourd'hui, comme chaque jour,

une mère meurt et il y a un peu moins d'amour sur terre.

Aujourd'hui, comme chaque jour,

un enfant naît et il y a beaucoup plus d'amour sur terre... (p. 176)

Elle me regardait comme un être unique, incomparable, doué.

Voici la clé de mon destin : j'ai cru au regard de ma mère... (p. 200)

Se méfier de deux assassins : la nostalgie, l'espoir.

Ils tuent le présent... (p. 202)

Il en est du bonheur comme du pardon :

on le décrète afin de le faire exister... (p. 243)

Les morts sont des vivants qui nous ont faits.

Ils seront les morts que nous en ferons.

Quoique morte, Maman n'est pas mortelle.

Elle demeure en moi, le meilleur de moi,

mon aspiration à l'essentiel... (p. 251)

